
L'initiation biblique d'Augustin

Agé de dix-neuf ans, à la suite d'une lecture de l'*Hortensius* de Cicéron qui l'avait de prime abord enthousiasmé jusqu'à l'exaltation, l'étudiant Augustin éprouva pourtant une vive déception : « Et une seule chose venait briser l'élan d'une telle flamme : *le nom du Christ n'était pas là*; or ce nom, de par ta miséricorde, Seigneur, ce nom de mon Sauveur, ton Fils, déjà dans le lait même d'une mère, mon cœur d'enfant l'avait pieusement bu, et il le gardait au fond, et sans ce nom nulle œuvre, fût-elle littéraire et bien soignée et pleine de vérité, ne me ravissait entièrement »¹. Lorsque, une dizaine d'années plus tard, Augustin décide d'abandonner la secte des manichéens et se laisse tenter quelque temps par le scepticisme des académiciens, il décrit en ces termes ses hésitations angoissées : « Aussi, à l'exemple des académiciens, tels qu'on les interprète, je doutais de tout, et je flottais entre toutes les doctrines; alors je décidai qu'il fallait abandonner du moins les manichéens, ne croyant pas devoir, en pleine crise de doute, me maintenir dans une secte au-dessus de laquelle je plaçais déjà un certain nombre de philosophes; à ces philosophes pourtant, parce qu'ils ignoraient *le nom salutaire du Christ*, je refusais absolument de confier le traitement des langueurs de mon âme. Je résolus donc d'être catéchumène dans l'Eglise catholique, qui se recommandait de mes parents, aussi longtemps qu'une certitude ne me montrerait pas dans sa lumière où diriger ma course »². Après la

1. *Conf.* III, 4 (8).

2. *Conf.* V, 14 (25).

révélation qu'il eut, à partir d'un sermon d'Ambroise, du sens qu'il fallait donner au texte de la Genèse sur l'homme créé à l'image de Dieu, (Gen. 1, 26), Augustin s'écrie : « Aussi j'étais confus, j'étais retourné, j'étais dans la joie, mon Dieu, parce que l'Eglise unique, corps de ton Fils unique, dans laquelle on m'avait, enfant, inculqué *le nom du Christ*, n'avait pas le goût des sornettes enfantines »³. A la lumière de ces confidences, il est permis d'évoquer, au seuil de la première enfance (*infantia*) d'Augustin, l'influence déterminante de Monique, apprenant à ses tout jeunes enfants le geste de la prière et l'invocation du nom de Jésus. Comme critère absolu de la vérité, la quête du nom du Christ fut, pendant trente ans, la lumière intérieure qui, malgré de multiples obstacles, remit sans cesse sur le bon chemin Augustin qui cherchait sa voie.

De sept à seize ans — période de la seconde enfance (*pueritia*) — à Thagaste d'abord, à Madaure ensuite, sous la surveillance vigilante de son père, Augustin poursuivit ses études primaires et secondaires qui devaient lui permettre d'acquérir la culture libérale nécessaire pour faire carrière. Le livre des *Confessions* souligne avec véhémence le déséquilibre qui existait, dans cette éducation de jeunes enfants, entre une formation scolaire fondée sur les fables mensongères et immorales des auteurs païens — fussent-ils aussi illustres que Virgile et Homère — et une formation chrétienne dont les saintes Ecritures ne semblent guère avoir été un fondement solide. Lorsqu'en 409, Augustin doit écrire au païen Nectarius de Calama (Guelma) à propos de troubles graves qui s'étaient produits entre chrétiens et païens, il remarque : « Et moi, je ne me souviens pas d'avoir jamais lu qu'une vie d'indigence rend malheureux pour toujours ; je ne l'ai lu ni dans nos Livres saints à l'étude desquels j'avoue avec regret m'être appliqué trop tard, ni dans vos livres que j'ai eus entre les mains dès mon enfance »⁴. Cette lettre fait écho au témoignage plus ancien des *Confessions* : Augustin regrette que l'apprentissage rudimentaire de la lecture et de l'écriture, bases évidentes de toute étude ultérieure, ne puisse se faire aussi à partir de la Bible. Il déplore l'obligation qu'il eut un jour de composer et de déclamer un soi-disant discours de Junon, à la manière de Virgile : « A quoi me servait d'être ainsi loué, ô vraie Vie, ô mon Dieu ? à quoi, d'être applaudi dans ma déclamation plus que tant de condisciples de mon âge ? Tout cela n'était-il pas que fumée et vent ? N'y avait-il donc pas d'autres thèmes pour exercer mon talent et ma langue ? Tes louanges, Seigneur, tes louanges à travers tes Ecritures auraient servi d'échalas au sarment de mon cœur, et il n'eût pas été ballotté à travers les vanités des bagatelles, proie honteuse des oiseaux »⁵. Il arriva à Augustin, à une date beaucoup

3. *Conf.* VI, 4 (5).

4. *Ep.* 94, 3.

5. *Conf.* I, 17 (27).